

## Die Notwendigkeit der Erinnerung

Es geschieht am Abend des ersten Tages, nach der Verwandlung von Nils Holgersson<sup>1</sup> in einen Däumling. Den ganzen Tag über ist Nils auf dem Rücken des weißen Gänserichs<sup>2</sup> mitgeflogen, und er hat vor lauter Staunen über diesen wunderbaren Blick vom Himmel auf die Erde hinab seine Schande ganz vergessen, die Schande, dass er für seine Bosheit gegen den Kobold schwer bestraft worden ist und dass er nicht weiß, wann er sich je wieder unter den Menschen blicken lassen darf. Jetzt aber, da er sich müde und elend fühlt und da sich die Gänse draußen auf dem Eis zum Schlafen niederlegen, kommt Akka von Kebnekajse, die Leitgans, auf ihn zu und sagt, nachdem sie sich gravitätisch vorgestellt hat: « Du musst nicht glauben, dass wir unseren Schlafplatz mit jemandem teilen, der nicht sagen will, welcher Familie er entstammt. »

In diesem Augenblick erwacht in Nils Holgersson der Stolz, und obwohl er sich seiner Geschichte schämt, erzählt er, wer er eigentlich ist. Er nimmt den Schmerz der Erinnerung auf sich, er nimmt die Schuld an, und das ist der Anfang seiner Rückkehr unter die Menschen und seiner Heimkehr zu den Eltern.

Selma Lagerlöfs Roman ist eine große Metapher für die Notwendigkeit des Erinnerns. Er erzählt den schwedischen Kindern von ihrer Heimat, von Natur und Landschaft, und er öffnet ihnen den Blick für die Tiefe des historischen Raums. Sie sollen wissen, woher sie kommen, und sie erfahren es aus den Märchen und Sagen, aus den Fabeln und Legenden, in denen das Leid und das Glück der Ahnen aufgehoben sind.

Friedrich Schiller zeigt in seiner berühmten Rede *Was heißt und zu welchem Ende studiert man Universalgeschichte?* (26. Mai 1789 in Jena), wie wir alle auf den Schultern unserer Vorfahren stehen. « Selbst in den alltäglichsten Verrichtungen des bürgerlichen Lebens können wir es nicht vermeiden, die Schuldner vergangener Jahrhunderte zu werden. » Daraus leitet er nicht allein die Notwendigkeit ab, die Geschichte zu kennen, deren vorläufiges Endprodukt wir sind, sondern auch die Verpflichtung, unseren Nachkommen diese Kenntnis zu überliefern.

Ulrich Greiner in *Die Zeit*, Nr. 42/2002, 11. Okt. 2002.

U. Greiner, geboren 1945, war von 1986 bis 1995 Feuilletonchef der ZEIT, bis 2009 verantwortlicher Redakteur des Ressorts Literatur. Inzwischen schreibt er als Autor der ZEIT.

[https://www.zeit.de/autoren/G/Ulrich\\_Greiner/index.xml](https://www.zeit.de/autoren/G/Ulrich_Greiner/index.xml)

<sup>1</sup> Selma Lagerlöf (1858-1940, Nobelpreisträgerin 1909, 1. Frau i. d. Schwed. Akademie) veröffentlichte 1906-07 *Nils Holgerssons underbara resa genom Sverige* (Wunderbare Reise Nils Holgerssons' über Schweden), ursprünglich als Lesebuch für den Schulunterricht konzipiert.

<sup>2</sup> *der Gänserich le jars = der Ganser en Autriche* (mâle de die Gans, "e l'oie)

## La nécessité du souvenir / Le devoir de mémoire.

Cela<sup>3</sup> se passe le soir du premier jour suivant<sup>4</sup> la métamorphose / transformation de Nils Holgersson en poucet / tout petit bonhomme / nain / lutin<sup>5</sup>. Toute / tout au long de la journée<sup>6</sup>, Nils a volé avec les oies / a accompagné / suivi [le vol des] les oies sur le dos<sup>7</sup> du jars blanc, et à force de s'étonner<sup>8</sup> de / s'émerveiller du spectacle de la terre vue du ciel, il en a oublié sa honte, la honte d'avoir été sévèrement puni / châtié pour sa méchanceté à l'égard du lutin, et il a oublié qu'il ne sait pas quand il pourra jamais se montrer à nouveau parmi les / reparaître sous le regard des hommes<sup>9</sup>. Mais alors qu'il est fatigué et qu'il se sent misérable<sup>10</sup> et que les oies s'installent / se posent<sup>11</sup> sur la glace<sup>12</sup> [d'un lac gelé] pour dormir à la belle étoile / dehors, voilà que Akka du<sup>13</sup> Kebnekaïse, la chef(fe)<sup>14</sup> de file des oies<sup>15</sup>, s'approche de lui et dit, après s'être présentée solennellement : « Ne crois pas / Ne va pas croire / Tu ne crois tout de même pas / Ne t'attends pas à ce que nous partagions notre gîte de nuit<sup>16</sup> avec quelqu'un qui ne veut pas / qui se refuse à dire de quelle famille il descend / il est issu. »

[C'est] en cet instant [que] la fierté s'éveille / renait en Nils Holgersson / que la fierté / l'amour propre de Nils Holgersson se réveille, et bien qu'il ait honte de son histoire, il raconte<sup>17</sup> qui il est en réalité / vraiment. Il prend sur lui la douleur du souvenir, il assume sa faute / culpabilité, et c'est cela le début / point de départ de son retour parmi les hommes et

<sup>3</sup> De préférence à *ça*

<sup>4</sup> Pour ceux qui souhaiteraient employer *après que*, il faut se rappeler que l'expression est suivie en français de l'indicatif : *après qu'il eut été transformé, métamorphosé* (sans ^ sur le *eut*).

<sup>5</sup> Nils est métamorphosé en *tomte*, lutin du folklore scandinave. Un *marmouset* au sens de « petit homme contrefait » est ultra vieilli. Quant au « petit poucet », il est très marqué par le conte de Perrault. Il ne s'agit pas non plus d'un *gnome* ni d'un *farfadet*.

<sup>6</sup> *durant tout le jour* ou bien *toute la journée* *durant* : on n'écrit de cette manière que pour traduire les langues étrangères.

<sup>7</sup> et pas sur son *derrière* ; *sur le dos des jars* semble difficile aussi. Il faut bien sûr traduire le *mit* de *mitgeflogen*.

<sup>8</sup> *vor lauter Staunen* : a) peut-il s'agir du comp. de l'adj. *laut* ? b) de l'adj. *lauter* ? Ne pas confondre « être surpris » et « être étonné ».

<sup>9</sup> Mais pas *remettre les pieds chez les hommes* qui est une expression trop familière.

<sup>10</sup> *mal en point*

<sup>11</sup> Les oies sont peut-être des bovidés, puisqu'elles *se mettent à l'étable*

<sup>12</sup> Et non pas sur *l'œuf* : *das Ei* ≠ *das Eis*. On évite, pour dormir, de se coucher sur des œufs...

<sup>13</sup> *Akka von Kebnekaise* L'oie en question n'étant pas une aristocrate tudesque, il faut évidemment traduire le *von*, d'autant plus que le Kebnekaise est le point culminant de la Suède (env. 2100 m en fonction de l'épaisseur du glacier sommital.)

<sup>14</sup> Pas question de mettre *chef(fe)* entre guillemets ; il faut assumer ses traductions et ne mettre de guillemets que s'ils sont dans le texte à traduire.

<sup>15</sup> *Le chef de la bande*

<sup>16</sup> On ne peut pas ici parler de *dortoir*, mais pas non plus de *couche*.

<sup>17</sup> Confusion entre *erzählen* et *erklären*. Cela se ressemble, mais moins que *mouche, douche, couche, louche, souche, bouche ou touche*.

de son retour chez ses parents / c'est ainsi qu'il commence à retourner parmi les hommes et à rentrer au bercail.

Le roman de Selma Lagerlöf<sup>18</sup> est une grande métaphore<sup>19</sup> du devoir de mémoire. Il raconte aux enfants suédois<sup>20</sup>, leur pays [natal], sa nature et ses paysages, et il ouvre leurs regards / leur ouvre les yeux sur la / les profondeur(s) de l'espace / du champ / de la dimension historique. Il faut qu'il sache d'où ils viennent, et c'est dans les contes et les mythes qu'ils vont l'apprendre, dans les fables et les légendes où sont conservés les souffrances et les bonheurs de leurs<sup>21</sup> ancêtres.

Dans son fameux discours [inaugural à l'Université] de Iéna<sup>22</sup>, le 26 mai 1789, *Que signifie l'histoire universelle, et à quelle fin l'étudie-t-on ?*<sup>23</sup>, Friedrich<sup>24</sup> Schiller montre que nous nous appuyons tous sur les épaules / nous reposons tous sur les épaules de nos ancêtres / aïeux<sup>25</sup>. « Même dans les tâches / les actes les plus quotidien(ne)s de la vie d'un citoyen / civile<sup>26</sup>, nous ne pouvons pas éviter de devenir débiteurs / les obligés des siècles passés. » Il n'en<sup>27</sup> déduit pas seulement la nécessité de connaître l'histoire, dont nous sommes provisoirement le produit final<sup>28</sup>, mais aussi le devoir de transmettre cette connaissance à nos descendants / à ceux qui nous succéderont / qui viendront après nous / à notre postérité.

---

<sup>18</sup> Selma Lagerlöf (1858-1940) Suédoise, prix Nobel de littérature en 1909. Le [s] accolé à son nom est une marque de génitif.

<sup>19</sup> Mieux vaudrait ne pas confondre *métaphore* et *métamorphose*: *métaphore filée* est trop technique.

<sup>20</sup> Et non pas *suisses*. Selma Lagerlöf est suédoise, Tucholsky n'est pas polonais, Dickens n'est pas danois et Gogol n'est pas idiot. Quand, deux lignes plus loin, on en arrive à Frédéric Siller, la coupe est pleine.

<sup>21</sup> L'article défini sert souvent d'adjectif possessif ou démonstratif.

<sup>22</sup> Et non pas à *Gênes* ; si Schiller était Italien, on le saurait.

<sup>23</sup> Paru in *Der Deutsche Merkur*. 1773-89. 4. Bd. 1789, S. 105-135. Voir [https://www4.uni-jena.de/Sonderausgabe\\_Schiller\\_AV.html](https://www4.uni-jena.de/Sonderausgabe_Schiller_AV.html) et texte complet de la conférence de F. Schiller dans [https://de.wikisource.org/wiki/Was\\_heißt\\_und\\_zu\\_welchem\\_Ende\\_studiert\\_man\\_Universalgeschichte](https://de.wikisource.org/wiki/Was_heißt_und_zu_welchem_Ende_studiert_man_Universalgeschichte) %3F. ou dans [https://www.deutsches-textarchiv.de/book/view/schiller\\_universalgeschichte\\_1789?p=5](https://www.deutsches-textarchiv.de/book/view/schiller_universalgeschichte_1789?p=5). Schiller était titulaire (non rémunéré) d'une chaire d'histoire à l'université de Iéna. Die "Thüringische Landesuniversität" porte le nom de Friedrich Schiller depuis 1934. Voir [https://www4.uni-jena.de/Sonderausgabe\\_Schiller\\_Namensgebung.html](https://www4.uni-jena.de/Sonderausgabe_Schiller_Namensgebung.html)

<sup>24</sup> Plutôt que *Frédéric*. Simple question de mode, mais en même temps, si je m'appelle Frédéric, je ne deviens pas Friedrich en passant la frontière. Mais d'un autre côté, pourquoi pas *Michel Gorbatchev*, plus seyant que *Mireille* (prononciation de *Mikhail* par un journaliste français)?

<sup>25</sup> Il paraît que Schiller montre « à quel point nous sommes tous issus de nos aïeux ». C'est sûr.

<sup>26</sup> *Hinrichtung* pris pour *Verrichtung*.

<sup>27</sup> Nettement préférable à *de cela*.

<sup>28</sup> Un *produit final* n'est pas un *produit fini*, surtout écrit *finit* !

<sup>1</sup>**lauter** <Adj.> (geh.): 1. *rein, unvermisch, ungetrübt*: -es Gold; Ü die -e Wahrheit. 2. *aufrichtig, ehrlich*: ein -er Mensch, Charakter; -e Gesinnung.

<sup>2</sup>**lauter** <indekl. Adj.> [erstarrtes lauter, wie z.B. in: das ist lauter Wahrheit (= die lautere Wahrheit)]: *ganz viel, ganz viele; nur, nichts als*: l. Lügen; aus l. Barmherzigkeit; vor l. Freude, vor l. Angst; sie fuhr durch l. enge Gassen.

**Sage**, die; -, -n : *tradition orale, légende (profane)*: eine alte, griechische S.; die -n der Völker, der Antike; die S. überliefert, dass...; er liest gern Märchen und -n; Ü das ist nur eine S. (*une rumeur, un bruit*).

**Märchen**, das; -s, - : 1. *conte*: die M. der Brüder Grimm; das klingt wie ein M.; M. erzählen. 2. (ugs.) *unglaublich, [als Ausrede] erfundene Geschichte*: erzähle mir nur keine M.!

**Legende**, die; -, -n : 1. a) *légende (des Saints)*; b) *légende* (2): er ist eine lebende L.; dieser Putschversuch wurde L. 2. a) *récit hagiographique*: eine L. [von jmdm., über jmdn.] erzählen; b) *préjugé*: dass Frauen schlechter Auto fahren als Männer ist eine L. 3. *légende d'une carte topographique*.